



# DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 5 - Gratuit - Juin 2001

*« C'était la gare pour tous ceux qui avaient que dalle,  
Beaucoup la préféraient sans conteste à l'hôpital,  
Elle était là pour certains une nuit de Noël,  
Ils y dormaient mieux qu'à l'hôtel et mieux qu'au Novotel »*

**Zebda, extrait de la chanson « Matabiau »**

## **Propre comme un sou neuf**

Une gare peut en cacher une autre... p. 2

## **Un quartier haut en couleurs**

Ces « gariens » venus d'ailleurs, pages 3 à 5

## **Les 5 à 7 de M. Buhler**

Portrait du petit matin p. 6



F. POLLARD

## **Edito**

Commerces de toutes origines, populations venues de l'autre bout du monde : le quartier-gare est riche de sa diversité. Pour la restauration comme pour les achats, nous sommes à quelques encablures de l'Amérique Latine, du Sahara, du Pakistan, de la Chine, du cœur de l'Afrique aussi bien que de l'Alsace profonde. Les commerces et artisans n'ont pas succombé à la folie des grandes marques et le cordonnier exerce à proximité de l'apiculteur. Le maraîcher marocain rencontre le distributeur de journaux avant le début du jour, l'odeur du thé à la menthe se mêle à celui du pain frais, les personnes de passage ou sans domicile fixe trouvent un havre provisoire... C'est pour cela que nous l'aimons, ce quartier fait d'un étonnant brassage de gens, de genres, de saveurs, de modes de vie... Et si les marteaux-piqueurs appartiennent eux aussi au paysage sonore, nous saurons faire en sorte qu'ils ne détruisent pas, du moins, le sens de l'hospitalité et cette ambiance de rencontre, si spécifiques à cette portion de ville. **Pierre Philippe Bayart**

## Une gare peut en cacher une autre...

La gare fait peau neuve. En prévision de l'arrivée tant attendue du TGV à Strasbourg, elle a bénéficié dernièrement d'un lifting en règle. René Sutter, responsable de l'aménagement des gares d'Alsace, nous entraîne dans une visite guidée des rénovations effectuées... et à venir.

# Propre comme un sou neuf

**Vous ne pouvez pas ne pas l'avoir remarqué si vous êtes passé récemment à la gare : ça brille et ça respire, c'est propre et c'est moderne, bref, ça en jette ! Et il paraît que ce n'est qu'un début...**

Finie l'époque du couloir sombre et triste : le tunnel reliant les halls de départ et d'arrivée, la mythique mais vétuste galerie des pas-perdus, a laissé place à un espace clinquant, marchand pour une

ces lieux en parfait état de propreté et si l'on veut y assurer un accueil, c'est le prix à payer », estime René Sutter.

L'accent a été mis sur la sécurité : « Un maître-chien à demeure et bientôt un système de vidéo-surveillance vont nous permettre de garantir une sécurité maximale et tenir à distance les indésirables », formule peu élégante, convenons-en, qui désigne les squatters, jusque-là maîtres des lieux. A noter par ailleurs la présence de très design mais très inconfortables "bancs verticaux", qui permettent de se reposer en s'y appuyant du bout des fesses, sans réellement s'asseoir.

### Gagner de la place

Reste que cette Galerie sud, toute en légèreté et transparence, ne manque pas de tenue. La Galerie nord sera aménagée ultérieurement, à partir du hall principal vers le bureau de poste : il s'agira de repositionner l'ensemble des services, poste y

compris, afin de gagner la place qui fait cruellement défaut à l'heure actuelle. Où trouver cet espace ? En élargissant le tunnel de départ ? En prévoyant des avancées du côté des guichets ? Un dossier à creuser, au propre et au figuré, et qui n'en est pour l'instant qu'à la phase d'initialisation. Il faudra attendre l'année prochaine pour que des solutions techniques se profilent, à partir d'un cahier des charges qui sera soumis à un architecte très prochainement. Un petit tour dans le tunnel qui servait jadis à relier le parvis et la gare basse, juste à côté de la poste, nous projette dans le futur : il devrait vraisemblablement servir, à l'horizon 2006, à la jonction du tram-train de la SNCF au réseau urbain.

M. Sutter annonce d'autre part, pour cet été, le remplacement du revêtement de sol du tunnel d'accès aux quais ainsi que, dans un futur proche, la rénovation du plafond du hall de départ, « qui devrait, lui aussi, retrouver son visage d'origine ». En attendant, une boulangerie-viennoiserie a fait son apparition et

régulièrement, de longues files d'attente témoignent d'une forte demande en commerces de proximité. Et on se dit que la SNCF est en train de réaliser ce qu'il aurait été judicieux de faire lors de la création de la galerie à "l'En-verre", juste devant, qui, il est vrai, est gérée par la CTS ! Notre guide se veut néanmoins rassurant par rapport à une concurrence éventuelle, en suggérant que pour l'arrivée du TGV en 2006, un accès direct pourrait cette fois voir le jour entre la galerie souterraine et le hall d'accueil, et faciliter ainsi une complémentarité entre les deux endroits. L'arrivée des escalators ne se ferait plus alors au milieu du hall, mais juste devant, protégés des intempéries par une structure légère ne dénaturant pas le bâtiment classé. De nouveaux travaux en perspective...

Myriam Niss et Pierre Reibel



F. POLLARD

partie, de services pour le reste. « La galerie n'était plus guère fréquentée, à peine une trentaine de passages par jour en moyenne. D'autre part, elle ne garantissait plus la sécurité requise ». Pour René Sutter, il était temps de réagir. « Nous avons voulu lui redonner son aspect d'origine : les voûtes ainsi que les piliers en fonte ont fait leur réapparition ».

Une première partie, fermée entre 21h15 et 5h15, compte de nombreux commerces, dont deux bureaux de tabac et bientôt une supérette, une petite bijouterie ainsi qu'une brasserie (au même gérant que le buffet de la gare). Au centre de la galerie, un espace d'accueil, attenant à une salle d'attente très confortable et ouverte à tous, garantit une présence humaine à toute heure du jour et de la nuit. Au-delà du hall d'arrivée, on trouve également un bureau de police, un dépose-bagages ouvert 24h sur 24 ainsi que des bureaux de location de voitures, situés à côté d'installations sanitaires somptueuses et onéreuses : y faire pipi coûte 4F, y prendre une douche 40F ! « Si l'on veut maintenir

Dépôt-vente de vêtements  
et accessoires pour femmes  
et enfants

# CELESTE

14, petite rue de la course  
67 000 STRASBOURG  
03 88 23 51 70

ouvert du lundi au vendredi de 14H à 19H  
et le samedi de 10H à 13H et de 14H à 18H

# Un quartier haut en couleurs

L'un des charmes de notre quartier, et non le moindre, réside dans la diversité de ses habitants et de ses commerçants. Familles d'origines multiples, boutiques et restaurants maghrébins, turcs, kurdes, indiens, vietnamiens ou africains, associations interculturelles.... Et si nous reprenions à notre compte ce vieux slogan des années 80 : "Un quartier, c'est comme une mobylette, il faut du mélange pour le faire avancer" ?

## Quelques chiffres

En 1999, le quartier Gare comptait 12 353 habitants, soit 1 200 de plus qu'en 1990. Cette progression (+10,65 %) est deux fois plus importante que pour l'ensemble de la commune de Strasbourg.

	1990	1999
Total population	11 164	12 353
dont étrangers	1 831	1 669
Part des étrangers	16,4 %	13,5 %
Evolution pop. 90-99	+10,65 %	
Evol. étrangers 90-99	-8,85 %	

Pendant cette même période, le nombre d'étrangers<sup>(1)</sup> a baissé de 260 personnes pour s'établir à 1 669 résidents (13,5 %).

Secteur	Etrangers (en %)
Laiterie	20,15
Obernai	11,05
ENA	11,75
Fbg National	11,10
Fbg de Saverne	12,20
Total quartier gare	13,50

Cette moyenne est uniforme sur les secteurs composant le quartier Gare, hormis celui de la Laiterie où elle atteint 20 %.

**P. R.**

(1) Est étrangère, toute personne ayant déclaré lors des recensements une nationalité autre que française.

Source des tableaux : RGP 1990-1999.

**Coiffure  
Maurice & Corinne**

Mixte



OUVERT DU MARDI AU JEUDI  
8H00-12H00 ET 14H00-18H00  
NON-STOP VENDREDI ET SAMEDI

6 place de la gare - Tél. 03 88 32 39 13

## « Gariens » venus d'ailleurs

### Une enseignante grecque, du côté de la rue de Molsheim

« Alors que j'étais étudiante, je suis venue m'installer dans le quartier sans l'avoir vraiment choisi, avec une certaine appréhension à cause de sa réputation. Aujourd'hui, je ne voudrais plus le quitter. Je l'aime d'abord pour sa localisation. Il s'agit d'un quartier de centre-ville, dense, avec des commerces de proximité, dans une grande ville où il est possible de se déplacer sans voiture. Il faut veiller à ce qu'il reste lié au centre-ville... Il est devenu plus sûr il y a 2-3 ans. La récente réhabilitation d'un immeuble, au carrefour de la rue d'Andlau avec le Bld de Lyon, a bien transformé le coin ! Mais il n'y a pas vraiment d'unité sociale entre les parties nord et sud du quartier... »

### Mustapha, militant associatif, boulevard Wilson

« Le quartier Gare est comme un Paris minuscule, et devrait être un quartier modèle pour Strasbourg. Ici les habitants issus de l'immigration ne sont pas en ghetto, la mixité et le mélange des peuples sont bien réels. Le fait que ce soit un quartier de passage y est pour quelques chose. La proximité de la Gare fonctionne comme une invitation, indiquant la mobilité, comme si elle disait aux gens du quartier : "Bouge, il y a à voir". Il y a un peu de Méditerranée, dans ce quartier... tout est prétexte pour y faire la fête ! S'il y a de nombreux petits commerces, associations et équipements culturels, il manque cruellement de lieux pour les jeunes, tout comme d'une salle de fêtes. Les équipements culturels et sociaux présents dans le quartier ont été conçus à l'échelle de l'agglomération et s'ouvrent peu aux résidents. Combien sont-ils à pratiquer le MAMCS ou l'ENA ? Les vrais équipements populaires, attachés à la vie du quartier, sont la Maison de l'Image et le Théâtre du Kafteur... Il faudrait plus d'échanges entre les différentes associations présentes dans le quartier, de manière à ce qu'ensemble elles puissent aller au-delà de leurs intérêts respectifs. Ce serait dommage aussi que, comme à la Krutenau, des nouveaux résidents

viennent chasser les plus anciens, et que le quartier perde son âme.»

### Fatiha, jeune marocaine et future maman, Faubourg National

« Je fais toutes mes courses dans le quartier mais je trouve que le marché du Faubourg National est pauvre comparé à celui de l'Esplanade. Mais j'apprécie les activités que je pratique dans le quartier, notamment avec l'association "Plurielles" où je rencontre des personnes de la même origine que moi. Si je compare ce quartier avec celui où j'habitais à Marseille, je trouve qu'ici les rencontres sont beaucoup plus faciles, même s'il manque encore d'endroits où les connaissances puissent se lier... »

### Aziz, indien de Madagascar, commerçant boulevard de Lyon

« Depuis 6 ans, j'ai vu beaucoup de changements et je me suis habitué à voir tous les ans de nouvelles têtes passer dans ma laverie du boulevard de Lyon. Malgré le bruit et la présence massive des voitures le long du boulevard, qui traversent un quartier essentiellement résidentiel, et tous les dangers liés à l'intense circulation automobile - j'ai assisté à de nombreux accidents, concernant des véhicules mais aussi des piétons et des cyclistes - je cherche à m'installer avec ma nombreuse famille dans le quartier. Mais il est difficile de trouver des logements F5 ou F6. Le bruit dans le boulevard me dérange, mais pas celui des trains que circulent sur la voie ferrée toute proche. Au contraire, la perspective d'habiter près d'une gare m'attire, puisque le train fait rêver et il est plus romantique à partir des quais, de dire au revoir aux gens qui partent en train que de prendre que la voiture ou l'avion. Pourquoi ne pas ravalier les façades des immeubles et y mettre un peu plus de couleur, l'une en rouge et l'autre en vert, et qu'on rigole la-dessus ? »

### Mme El Arras, une habitante heureuse

« J'aime tout dans ce quartier, il me plaît beaucoup. Le gros problème, c'est pour les enfants, ils n'y ont pas vraiment leur place : il n'y a pas de parcs ni d'aires de jeux... »

Propos recueillis par Teresa Vilan



Montage : F. POLLARD

# La Course autour du monde

dossier

**Faire ses courses rue de la Course relève du voyage au long cours : il suffit de la remonter doucement pour s'ouvrir à de nouveaux univers, tout en s'assurant des sensations épicées.**

Le salon "Coiftous", à droite, tout au début de la rue, annonce des produits cosmétiques africains, américains et européens. Devant le miroir, Edwige, la nièce de la patronne, vous montre volontiers le catalogue des spécialités de la maison : constitué de photos Polaroid, il présente des coiffures à base de tresses plus ou moins sophistiquées, réalisées sur des clients et clientes de passage.

Un peu plus loin, sur le même trottoir, deux enseignes promettent de vous livrer votre repas sur une mobylette : les pizzas se malaxent ici en un temps record. Pas assez exotique ? Allez donc voir en face, du côté de Pondichéry, ou plus exactement dans les "Indian Stores" (deux échoppes à quelques dizaines de mètres d'intervalle). Sur la porte d'entrée, une inscription vous souhaite la « Swagatam » (bienvenue). A l'intérieur, vous attendent tous les produits du « continent indien et de l'Orient », encens, condiments et autres vidéos musicales. C'est là aussi que vous apprendrez dans quelle salle paroissiale vous irez danser la sega mauricienne le week-end prochain, ou encore que vous trouverez la carte téléphonique la plus avantageuse pour appeler le Bangladesh.

Changement de continent, retour en Afrique : "Tropicoif" fait ce que son nom indi-

cap sur le Nouveau Monde, au numéro 7, où l'association "La Maison de l'Amérique latine" met à disposition une bibliothèque et organise notamment des cours de salsa (voir « Du côté de la gare » n° 1).

Si votre sac à dos n'est pas encore rempli, vous vous arrêterez forcément chez "Boniface" (voir encadré) où vous ferez vos emplettes en frétilant au rythme du makossa. Juste en face, une affichette sur la vitrine de "Dina" (la patronne, qui vient du Cameroun, s'appelle Gisèle) vous invite : « Une petite touche d'exotisme et l'été paraît plus proche ». Gisèle vend des pagnes colorés, des objets sculptés et même des plats africains cuisinés. De quoi prévoir l'alternance avec le traiteur asiatique "Hang Seng", son voisin, dont on pourrait recommander tout particulièrement les nouilles sautées.

Le carrefour avec la petite rue de la Course marque une étape. On trouvera pourtant encore un peu plus loin une boutique « mauricienne, indienne, réunionnaise, antillaise et africaine », une des pionnières d'ailleurs des commerces exotiques de la rue. Son propriétaire, M. Bala, tient aussi, à un pâté de maisons de là, une agence de voyage spécialisée dans les destinations de l'Océan Indien. Mais la petite épicerie maghrébine d'en face a fermé depuis quelque temps déjà. En poussant l'excursion presque jusqu'au boulevard de Metz, une plaque encore, au n° 49, attire l'attention : c'est ici que l'association culturelle des ouvriers de

## Faites bouger votre cuisine

L'Espace Boniface - du prénom de son propriétaire, originaire du Congo, qui manage aussi juste à côté et en face un salon de coiffure et deux échoppes de cosmétique - est le magasin idéal pour tous ceux qui cherchent résolument à sortir du train-train gastronomique. On y trouve du manioc dans tous ses états - frais, séché, surgelé, etc., des bananes plantain (celles que l'on mange en légumes ou en chips), des poissons séchés, fumés et odorants, des poudres de crevettes, des christophines (un bien joli nom pour un légume) et des ignames en promotion, de l'huile de palme du Zaïre (particulièrement réputée ?), ainsi que des tas de boissons parfois délicieuses et souvent introuvables ailleurs, au gingembre, au tamarin, ou encore aux graines de bissap ou au café... Les bières ne sont pas en reste : celles brassées au Cameroun (notamment la King beer) font bon ménage avec la Mutzig et une mystérieuse « Bière Lorraine », inconnue de l'auteur de ces lignes avant son passage chez Boniface. Bref, de quoi sustenter ou abréver les envies les plus sophistiquées. Et en prime, à la caisse, des noix de cola, dont personne n'ignore les vertus stimulantes...

M. N.



que, le "First Lady Center" propose des produits alimentaires et cosmétiques alors qu'à quelques pas, "Moka Nails" vous invite à décorer vos ongles. Puis,

Pour vous tenir informé de ce qui se passe près de chez vous, pensez à consulter régulièrement notre site : [ahqg.free.fr](http://ahqg.free.fr)

Un forum vous y attend désormais, où vous pourrez exprimer vos attentes concernant le quartier et débattre de sujets divers et variés. N'hésitez pas en faire (bon) usage...

Turquie s'exerce aux danses folkloriques. La rue de la Course étant marquée par le dépaysement, on ne s'étonne pas d'y trouver - même si c'est le fruit du hasard - les bureaux du Fonds d'action sociale et ceux de l'Observatoire régional de l'intégration et de la ville. D'autres raisons sociales encore appellent à l'aventure. Le studio de photographie publicitaire "Turbulences", l'organisme de formation "Horizons", l'entreprise de design "Bazar Productions" et jusqu'au restaurant "La Grande Vitesse" : autant d'invitations au voyage, toutes installées dans la Schnellgass !

M. N.

Restaurant  
**ANATOLIE**

KEBAB & GRILL  
Fermé le lundi

11 rue du Maire Kuss  
Tél. 03 88 32 54 08



## Des commerces à l'étude

**Des enseignants des facultés d'histoire, d'études turques et de sociologie mènent ensemble une étude sur les parcours migratoires, les itinéraires professionnels et les destinées familiales des créateurs d'entreprises immigrés dans notre région.**

Au cours de l'année 2000 a été élaboré un travail de recueil de données auprès de ceux qui sont installés dans différents quartiers strasbourgeois. Une vingtaine d'étudiants de première année de sociologie ont ainsi été « lâchés » dans le quartier gare pour y mener une observation, un questionnaire et enfin un récit de vie. Les commerçants ont bien voulu se prêter au jeu et leur accueil a été chaleureux. Le décor affirme le plus souvent une spécificité culturelle, aussi bien dans les boutiques de vêtements, de souvenirs que dans les épicerie ou les restaurants. Un mannequin vêtu d'un sari, des livres et des tapis orientaux, des instruments de musique venus d'ailleurs (baglamas, djembés), des masques africains, des odeurs d'encens, des parfums de thé à la menthe, le miel qui dégouline des pâtisseries orientales, accueillent le client au son des mélodies ensoleillées. Les noms sur les enseignes évoquent des hauts-lieux touristiques, ou plus simplement identifient des familles par leur patronyme. L'exiguïté des locaux renforce le sentiment d'intimité. Quelques clients estiment d'ailleurs qu'ils y ont trouvé leur seconde famille. La plupart du temps, toutes les origines se côtoient, les voisins comme les touristes. Les

## Culture à tous les étages

**Façade discrète, quelques personnes attablées discutant devant un thé brûlant, un journal déployé sous les yeux... Pour les passants, la Maison des Kurdes apparaît comme le point de ralliement d'une communauté, un lieu de rencontre certes, mais... réservé aux initiés !**

On imagine mal que le souhait le plus cher de ses responsables est de la voir s'ouvrir à tous, toutes cultures et origines confondues. Pouvons donc la porte pour découvrir les activités de l'association sous la houlette de son président, Mahmut Polat, et de Nurgul Yakison, membre actif de la Commission des femmes et charmante hôtesse. Premier constat : la culture règne ici en maître et ce... à tous les étages ! C'est au sous-sol que répètent les trois groupes de danse folklorique, les trois groupes de musique et la troupe de théâtre amateurs qu'abrite la Maison des Kurdes. Des groupes qui sortent volontiers de leurs locaux pour animer mariages et fêtes à Strasbourg ou ailleurs. "Sous-sol ciné" également puisque tous les vendredis à 20 heures un film est projeté en kurde, en turc ou en français sur grand écran, explications à l'appui. "Matrix" au programme pour très bientôt ! "Sous-sol poésie et musique" enfin, puisque tous les mardis sont présentés en alternance auteurs et musiciens du monde entier. Le sport n'est pas oublié et le club de foot (qui ne s'entraîne pas au



V. LEBLANC

sous-sol de l'association, que l'on se rassure !) compte aujourd'hui une quarantaine de membres. Ces différentes manifestations, Mahmut Polat et Nurgul Yakison insistent sur ce point, sont ouvertes à tous. Seule restriction : pour la danse mieux vaut être doté d'un solide sens du rythme ! Elles sont chapeautées par la commission des Jeunes et celle de la Culture mais il existe également une commission des affaires extérieures qui s'occupe des relations avec le monde associatif, une commission des femmes et une commission de la paix, chargée notamment de réconcilier les familles en conflit.

Des projets ? Pour l'été : défilé de la troupe de théâtre dans les quartiers de Strasbourg et présentation de spectacles en kurde, turc et français. Pour l'hiver : des distributions de soupe aux sans abris.

Et la politique dans tout cela ? « Ce n'est pas notre propos » précise Mahmut Polat. « On peut s'informer ici. La télé kurde est branchée en permanence et les journaux sont à disposition. A chacun de s'impliquer ou pas, quand l'actualité s'emballe comme ce fut le cas lors du procès Ocalan ».

Membre du CARES (coordination des associations étrangères à Strasbourg) et du CCE (Conseil consultatif des étrangers), comment la Maison des Kurdes voit-elle son insertion dans le quartier gare ? « Toujours plus réelle », espèrent ses responsables. « Nous voudrions être partie prenante des projets que draine le quartier, qu'ils soient humanitaires, environnementaux, culturels ou sportifs... et faire comprendre que notre maison est ouverte à tous afin que chacun s'enrichisse au contact de l'autre ».

**Véronique Leblanc**



snacks turcs et grecs sont apparus comme des lieux où l'on prépare ses voyages entre amis, où l'on se montre les photos des dernières vacances.

Ce portrait presque idyllique ne doit pas faire oublier que généralement le travail est très pénible dans des magasins ouverts parfois 24h/24. Souvent, des salles de repos sont aménagées à l'arrière pour permettre aux employés de se détendre dans la journée. L'observation a permis de rendre compte d'une ambiance, mais aussi de redécouvrir certaines spécificités de notre quartier. A suivre...

**Véronique Vermaelen**

## Carnet d'adresses

### Association cult. des ouvriers de Turquie

49 rue de la Course - 03 88 32 63 95

### Association de soutien

#### aux travailleurs de Turquie (ASTTu)

13a rue du Hohwald - 03 88 32 98 32

### Association Equilibre (organisme de formation)

8 boulevard de Nancy - 03 88 21 97 49

### Association des travailleurs marocains

#### en France (ATMF) - Centre de loisirs

13a rue du Hohwald - 03 88 75 55 46

### Calcutta Espoir Strasbourg

21 rue Kageneck - 03 88 22 10 05

### Djeméa (association camerounaise)

24 rue de la Course - 03 88 22 48 44

### Maison de l'Amérique latine

7 rue de la Course - 03 88 23 13 01

### Maison des Kurdes d'Alsace

34 rue du Faubourg National - 03 88 22 33 78

### Migrations-Santé Alsace

1 rue Martin Bucer - 03 88 22 60 22

### Observatoire régional

#### de l'intégration et de la ville

1 rue de la Course - 03 88 14 35 89

### Plurielles (cours de français et activités femmes)

13a rue du Hohwald - 03 88 32 82 53

# Les 5 à 7 de M. Buhler

**Lire le journal tout frais en pyjama : ce luxe rare est possible grâce à ceux et celles qui, à Strasbourg, portent le journal à domicile. Rencontre avec l'un de ces héros du point du jour.**

Pour rencontrer Daniel Buhler, l'un des porteurs de journaux du Quartier Gare, et arpenter avec lui le faubourg National, le quai Altorfer, la rue de Molsheim ou le boulevard de Nancy, il vous suffit d'être très matutinal et de vous rendre vers 4h30 à l'angle de la rue Saint Michel où se trouve le dépôt des DNA (vous savez, notre principal concurrent !). Il sera ravi de faire un brin de causette avec vous, comme il le fait avec les habitués qu'il rencontre aux aurores alors qu'ils promènent leur chien ou partent au travail.

M. Buhler a commencé ce travail dans le quartier en 1981, c'est dire s'il en connaît les rues et les habitants. Son secteur compte actuellement 170 abonnés (la tendance est à la baisse), en majorité des personnes âgées qui toutefois lisent les DNA en français, à l'exception de six lecteurs fidèles à la version allemande. Il a par ailleurs dans sa clientèle six abonnés au Monde (un autre de nos concurrents, du soir celui-là !). Regrettant le désintérêt actuel des gens pour la lecture de la PQR (presse quotidienne régionale), il sait pourtant qu'un même exemplaire circule au sein d'un immeuble et a en réalité bien plus d'un lecteur. C'est le faubourg National qui détient le record d'abonnés, alors que les gendarmes de la rue de Molsheim ne semblent guère friands d'information écrite : il n'a que 16 journaux à distribuer dans les 144 boîtes aux lettres que compte la gendarmerie.

Dans le quartier, très peu d'immeubles sont munis de digicode, et ce ne sont pas moins de 80 clés qui garnissent le lourd trousseau de Dany ; il les a toutes numérotées pour faciliter la tâche à son remplaçant lors de ses congés. Car si lui connaît par cœur toutes les clés et tous les noms -ce qui lui permet d'effectuer sa tournée en une heure 30 environ- les remplaçants ont souvent du mal à tenir cette cadence. L'Alsacienne de Portage, son employeur, exige que la tournée soit

achevée à 7 heures du matin. Les premiers servis trouvent donc le journal dans leur boîte aux lettres avant 5 heures, et les derniers l'ont au plus tard à 7 heures. Certains clients, souvent des personnes âgées et isolées, guettent le passage du porteur afin d'échanger quelques mots avec lui avant de se plonger dans la lecture du quotidien.



E. WENDLING

### Curieux de tout

Daniel Buhler, qui habite dans le quartier depuis une dizaine d'années avec sa fille lycéenne et sa femme employée à la boulangerie Noëlle, connaît énormément de monde : abonnés, habitants, commerçants. Et comme il se dit lui-même « *curieux de tout, des gens comme des événements sportifs ou politiques* », il trouve toujours un sujet de conversation à partager avec ses interlocuteurs. Lorsqu'il parle du quartier avec ses abonnés, il a remarqué que dans l'ensemble les gens sont, comme lui, satisfaits de l'évolution de celui-ci, avec toutefois des reproches récurrents sur l'aménagement de la place de la Gare -« triste, morne, dépourvue de verdure »- ou sur le bruit du tram et des trains. Bizarrement, les gens semblent s'accommoder de celui de la circulation automobile, pourtant très

dense dès les premières heures de la matinée. « *Les gens roulent comme des fous sur le boulevard de Nancy à 6 heures du matin, et deux voitures sur trois ne respectent pas le feu au croisement entre le boulevard et le faubourg National* ». Son prédécesseur a d'ailleurs choisi de quitter son poste après avoir été renversé sur ce même boulevard.

Même s'il regrette de ne pas avoir plus d'abonnés, notre porteur est très heureux de travailler ici, et apprécie la gentillesse de ses clients, souvent très généreux au moment des étrennes. Ce travail qui lui permet de mettre « *du beurre dans les épinards* » -il est par ailleurs ouvrier en journée dans une usine de la Meinau- et qui paraît terriblement contraignant à beaucoup de monde, lui convient parfaitement bien. Cela ne l'ennuie absolument pas d'avoir à se lever à l'aube 7 jours sur 7, qu'il vente ou qu'il pleuve.

Pas d'anecdote particulière à raconter sur son travail ou ses abonnés, si ce n'est qu'il compte dans sa tournée un des plus anciens abonnés strasbourgeois. En effet, cela fait 102 ans que les DNA parviennent au domicile de M. Schitter qui a conservé le premier coupon souscrit par son père au « *Strassburger Neue Zeitung* » !

Daniel Buhler est souvent agacé à l'évocation des problèmes d'insécurité dans le quartier gare. En vingt ans, il n'a eu que deux incidents mineurs lors de ses tournées et trouve au contraire le quartier sympathique et agréable à vivre. De toute façon, pour rien au monde il n'irait vivre à la campagne car il suffit de deux jours pour qu'il déprime et s'y ennue.

Si les porteurs de journaux ne sont que le dernier maillon des DNA et que les journalistes n'ont pas toujours de considération pour eux, l'estime et la gentillesse des abonnés sont pour eux et pour Dany « *la meilleure des reconnaissances* ».

**Emmanuelle Wendling**

### LA PALME D'OR

vous propose des produits frais faits maison

Pâtisserie orientale et maghrébine au choix  
Traiteur pour fêtes, mariages,  
banquets, etc.

**Livraison possible**

Ouvert de 9h30 à 23h30  
Fermé le dimanche matin

*Nous ne sommes pas La Palme d'Or pour rien !*

**9, rue Thiergarten - Tél. 03 88 22 17 22**



# Poussez la porte pour voir...

## Ecouter, accueillir

**Dans notre quartier, fréquenté par un grand nombre de personnes en difficulté, il existe des lieux qui ont relevé le défi de la solidarité.**

L'association La Silba, située Petite rue de la Course, dans l'immeuble qui avait abrité une courte période un hôtel social au début des années 90, ouvre ses portes à des populations pour la plupart très jeunes -moins de 30 ans en moyenne- qui peuvent trouver là une tasse de café, mais aussi la possibilité de prendre une douche, de laver et sécher leur linge, moyennant une somme symbolique. « Les personnes qui fréquentent ce lieu peuvent être simplement de passage, mais aussi être là de façon très régulière, elles peuvent venir s'exprimer ou rester sans rien dire... Nous sommes là simplement pour leur apporter une écoute ». Patrick Kientz, responsable de la structure, regrette cependant la difficulté à maintenir la possibilité à des personnes plus âgées de pousser la porte de La Silba en raison de la mainmise des jeunes sur ce lieu, provoquant régulièrement de vives tensions. Il évoque enfin la frustration ressentie par les permanents -et les travailleurs sociaux en général- de ne pouvoir réaliser un travail plus en profondeur, de ne pas connaître l'évolution des gens par la suite...

Un peu plus loin, dans une cour de la rue Martin Bucer, l'association Printemps Accueil Horizon Amitié, dirigée par Luc Lallemand, accueille également en journée une population en marge. La structure, composée de deux permanents et de quelques emplois consolidés, propose à des gens plutôt jeunes - les plus âgés se situent davantage dans d'autres quartiers- une activité, un possible lieu d'échange... ou simplement un café. « La vie est para-



F. POLLARD

*doxalement plus dure pour les exclus en été qu'en hiver : il est plus difficile de se nourrir lorsque les restos du cœur sont fermés et que les bénévoles sont en vacances ».* Luc Lallemand constate un rajeunissement inquiétant de cette population, de plus en plus nombreuse. La drogue y reste l'un des problèmes majeurs, et l'héroïne, qui a pratiquement disparu du quartier, est aujourd'hui supplantée par des médicaments légalement prescrits et détournés de leur but initial -la désintoxication-, qui donnent lieu à un commerce difficile à contrôler et font encore davantage de ravages parmi les jeunes.

Les moyens manquent cruellement et l'association est obligée de parer au plus pressé. Elle organise néanmoins certaines activités : un artiste passe trois demi-journées par semaine dans leurs locaux, des sorties vélos sont quelquefois prévues. De plus, un psychologue est présent de façon régulière, et quand un jeune marque le désir de s'en sortir, on le réoriente vers d'autres structures plus appropriées. Car comme le dit justement Luc Lallemand, « on change sa vie quand on a trouvé une vie de rechange, pas quand on en a marre de sa vie » !

P. R.

### La Silba

15 Petite rue de la Course - Tél. 03 88 32 37 35

### Printemps Accueil Horizon Amitié

11 rue Martin Bucer - Tél. 03 88 22 10 33

## Quand le travail fait mal

Conflits hiérarchiques, harcèlement moral, humiliations, pressions diverses : les souffrances au travail sont souvent difficiles à exprimer par celui ou celle qui en est la victime. "Mots pour maux au travail" a été créée à Strasbourg, en février 1997, à partir de la réflexion d'un groupe de praticiens du travail et du constat de l'absence d'un lieu de parole et d'accueil pour les personnes concernées par ces problèmes. Installée depuis le début de cette année au bout de la rue de la Course, l'association assure des permanences téléphoniques de deux heures par jour, du lundi au jeudi. « Nous recevons, en moyenne, 20 à 30 appels par jour, d'un peu partout en France », précise Cédric Latournerie, objecteur de conscience et seul permanent de "Mots pour maux au travail", qui s'appuie sur l'engagement bénévole de juristes, de psychologues et de médecins du travail. Des permanences d'accueil sont organisées dans les locaux, les mardis et mercredis soir et uniquement sur rendez-vous, afin d'aider les personnes à « trouver une issue active à leur situation et à se replacer dans une dynamique d'action ». Une série d'entretiens permet de les aiguiller vers d'autres structures. « Ce n'est pas à nous de juger les cas rencontrés ou de nous substituer à ce qui existe déjà. Nous orientons les personnes vers les syndicats et les représentants du personnel en général, vers des psychologues, vers des avocats... Ce qui est important à notre niveau, c'est de prendre en compte leur parole ».

M. N.

### Mots pour maux au travail

47 rue de la Course Tél. 03 88 22 22 06

Site Internet : [www.multimania.com/xaumtom](http://www.multimania.com/xaumtom)


E-mail : [motspourmaux@wanadoo.fr](mailto:motspourmaux@wanadoo.fr)

## Circulez : vous avez toute l'Alsace à voir !

Le moment est venu de découvrir les richesses de l'Alsace ! La SNCF et la région Alsace ont créé le Pass Evasion, un forfait journalier qui vous permet de circuler en toute liberté et ce, à des tarifs qui donnent vraiment envie de voyager !

<b>FORFAIT LIBRE CIRCULATION UN JOUR</b> BAS RHIN OU HAUT RHIN 2 À 5 PERSONNES <b>100F*</b> POUR LE GROUPE	<b>FORFAIT LIBRE CIRCULATION UN JOUR</b> TOUTE L'ALSACE 2 À 5 PERSONNES <b>160F*</b> POUR LE GROUPE	<b>FORFAIT LIBRE CIRCULATION UN JOUR</b> BAS RHIN OU HAUT RHIN <b>50F*</b> PAR PERSONNE	<b>FORFAIT LIBRE CIRCULATION UN JOUR</b> TOUTE L'ALSACE <b>80F*</b> PAR PERSONNE
--	---	--	---

\* OFFRES SOUMISES À CONDITIONS - VALABLE LES SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES



**IMMOBILIERE DE L'ART MODERNE**

**GERANCE - SYNDIC LOCATION - VENTE**

17d rue de Molsheim 67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 22 91 22 - Fax 03 88 22 94 44



A NOUS DE VOUS FAIRE PRÉFÉRER LE TRAIN

# Un peu de tout

## Pas d'accord !

Extraits des réactions d'un lecteur à l'article de Bernard Anclin « De l'autre côté du pont » paru dans notre précédente édition.

Daniel a quitté le portail de Saint-Pierre-le-Vieux qu'il squattait depuis six mois. Certains s'en désolent, je m'en réjouis au nom d'une certaine idée de la solidarité et de la citoyenneté. La ville de Strasbourg a mis en place des structures d'accueil pour les sans abri : Daniel, au lieu d'une bâche en plastique, couche sous un toit : en hiver, on peut juger cela plutôt comme un progrès ! Les collectivités territoriales soutiennent également les associations qui s'efforcent d'aider ceux que la misère et les aléas de la vie ont rejetés. Cela n'est jamais suffisant et la pauvreté restera toujours une souffrance pour ceux qui la vivent comme pour ceux qui se désespèrent de leur impuissance.

(....) Pour qui veut regarder, on rencontre dans notre ville toutes les misères : demandeurs d'asile et déboutés du droit d'asile, exclus de toute la France et de toute l'Europe attirés par le mirage de notre prospérité. La solidarité a matière à s'exercer : certaines "reconduites à la frontière" devraient susciter une indignation que ne mérite pas le déménagement de Daniel ! Citoyen, je revendique le droit d'utiliser les lieux de culte, comme les lieux publics, comme forum pour défendre une cause. Qu'une église accueille une grève de la faim de sans-papiers, qu'elle soit un lieu de refuge et d'accueil pour tous, me paraît légitime et cela me réjouit en tant que chrétien ! Que la place de la Gare accueille la grève de la faim des Kurdes, bravo !

Que le parvis de mon église ou l'abri du tram se transforme en lieu d'aisance, pas d'accord : je refuse de confondre la fraternité et la solidarité avec la provocation ! Tout citoyen a des droits mais aussi l'obligation de respecter les droits des autres : c'est vrai pour chacun d'entre nous, c'est vrai pour Daniel !

**Jean-Claude Gonon**

*Si vous souhaitez vous aussi répondre à un article ou nous faire part de vos commentaires, n'hésitez pas à contacter le journal...*

## Quartier story

Alors que les plus grands journaux de ce pays, du « Monde » à « Voici », ont décuplé leurs ventes par la couverture de l'événement médiatique de ce siècle naissant (et à les en croire des siècles à venir), ils sont passés à côté d'une aventure encore plus fabuleuse que celle



F. POLLARD  
**La fabuleuse histoire de M. Kartiégar !**

de ces jeunes victimes consentantes offertes en sacrifice à un infatigable Minotaure-Cyclope et à son œil-caméra. Hep, tu t'égares, Kartiégar, reviens sur M6 !

Et bien, non, justement ! Restons dans le rêve, le rêve d'une "Histoire de Quartier" où l'on pourrait rester à satiété, sans ces indécentes « nominations » qui évoquent de nauséuses votations helvètes, et où chacun serait "désirable" (à comprendre comme non-"indésirable"). Mais, s'il vous plaît, une Histoire d'où l'Œil détournerait son regard pesant, sans ces caméras promises ou réelles, dans le tram, dans les bus, dans la rue : merci, Monsieur Warhol, mais je vous rends mes quinze minutes de célébrité !

Cette Histoire, c'est aussi à vous de l'écrire, bonnes gens ; quittez donc votre loft ou votre appartement, cachez ces écrans télé que je ne saurais voir ! Et descendez dans la rue. Ce n'est certes pas encore le Grand Soir, mais en attendant, vivons ! Vivons ensemble, parlons, partageons, à tous les sens du terme, retrouvons-nous sur les trottoirs, dans les cours, sur les places. Les occasions ne vont pas manquer avec l'arrivée de l'été, ici ou ailleurs : surveillez les murs et les flyers ! En voilà déjà une : le 4 juillet au soir, on partagera un pique-nique, dans la rue Kuss sans doute (voir ci-contre). Et pourquoi pas avec vous ?

Et pour finir, surtout n'oubliez pas, si le journal que vous tenez entre les mains vous a intéressé, discutez-en avec votre famille et votre raton-laveur !

**Olivier Mitschi**

P.S. : Eh oui, « Du côté de la Gare » aussi en a parlé. Il a vraiment tout d'un grand !

*Les élucubrations de M. Kartiégar ont fait l'objet, au sein de la rédaction, de discussions passionnées ! N'aurait-il pas été plus "grand" d'ignorer cette tristement célèbre émission, mon cher Kartiégar ? Mais, après tout, ce serait dommage d'être toujours d'accord sur tout. Sans rancune ?* **M. N.**

## Pique-nique dans le quartier

Une date à retenir d'ores et déjà : le 4 juillet sera organisé un pique-nique urbain, à partir de 18h30, probablement dans la partie piétonne de la rue du Maire Kuss (à confirmer). Nous espérons vous y retrouver nombreux avec votre petit panier garni et vos couverts, pour qu'il soit aussi réussi que celui de l'an dernier, qui avait eu lieu à la station de tramway du Faubourg National, avant l'inauguration de la ligne B. L'AHQG se chargera de la logistique et fera mettre en place des tables et des bancs pour vous accueillir ainsi que vos amis, pour ce moment d'échange et de convivialité...

**P. R.**

**Rens. sur le site : ahqg.free.fr**

**LA P.A.O.**  
**TOUTE INSTALLATION FORMATION PRODUCTION**

APPLE MACINTOSH®  
PÉRIPHÉRIQUES  
SCANNERS  
IMPRIMANTES  
UNITÉS DE FLASHAGE  
CENTRE DE FORMATION  
SPÉCIALISÉ  
MULTIMÉDIA  
INTERNET  
CD ROM

**M.A.C.**  
5 RUE THIERGARTEN STRASBOURG  
**03 8852 8833**

e-mail : micom@wanadoo.fr - www.m-a-c.fr

### Du Côté de la Gare

10 rue Déserte 67000 STRASBOURG  
<http://ahqg.free.fr>

**Directeur de publication** Pierre-Philippe BAYART

### Comité de rédaction

Antoine BEYER, Olivier MITSCHI, Myriam NISS,  
François POLLARD, Pierre REIBEL, Teresa VILAN

**Coordination** Myriam NISS

**Maquette et mise en page** Pierre REIBEL

### Nouvelle Imprimerie WEBER

7 rue du Marais Kageneck 67000 STRASBOURG  
Tél. 03 88 32 00 07